

Opinion

D.R.
Pascale Seys (*)

Philosophe

■ “Guerre préventive”, “réalité alternative”, “paix armée”: le populisme tord les mots jusqu’à perdre leur sens. Si nos pensées sont brouillées, la démocratie en paie le prix. Défendre le sens des mots, c’est résister.

rer le réel et de susciter des actions, nous aident à fonder, sur un socle commun, un monde où il fait bon vivre – ou du moins le tenter.

Habiter la langue

La langue n’est pas seulement un outil, un instrument de communication: c’est un territoire. Le lien entre la langue et l’habitat est évident, incarné: nous habitons la langue ou les langues que nous parlons. Et cette langue dont on dit qu’elle est *maternelle*, avec ses tournures particulières, ses règles et ses intraduisibles, façonne notre manière d’appréhender le monde, de le comprendre, de l’aimer, de le haïr.

Les poètes le savent, dont le métier consiste à descendre précautionneusement dans les couches profondes du langage pour rejoindre la source du sens. C’est pourquoi prendre soin du monde commence par prendre soin des mots, même les plus insignifiants, qui sont au cœur et au principe de la vitalité démocratique.

La puissance du petit

Face à une communication pervertie par la novlangue, le lexique de la consternation, en format court, est immensément riche: du côté des classiques, on compte ainsi, en français: “Ah!” pour la surprise, l’étonnement, ou l’incrédulité. “Oh!”, pour l’émerveillement ou le choc léger. “Eh!” comme expression de la stupeur ou encore le “Bah!”, sceptique ou indifférent.

Traduisent la confusion, les interjections “Hein?” pour l’incompréhension totale, “Euh...” indique une légère hésitation face à l’inattendu, “Hmmm?” dit la perplexité. “Pfff!” souligne le découragement ou la légère frustration et “Ouf!”

(“Ouf!” dans sa version liégeoise) désigne un soulagement, matiné d’incrédulité. Si “Waouw!” traduit l’admiration ou la surprise extrême, le constatif “Hé ben!” peut désigner la stupéfaction. Un “Zut!” poli exprime la contrariété et le mythique passe-partout “Ah là là!” trahit l’exaspération douce et la confusion.

Il existe des formes plus soutenues, dans le registre court, comme l’exclamation classique, emphatique, parfois dramatique “Ô!”, ou “Hélas!” pour dire son désarroi ou sa mélancolie face à l’incompréhensible, voire le théâtral “Diantre!”, ou le “Aiai” socratique, lequel exprime un étonnement ancien. Enfin, pour créer un effet de vertige, rien n’empêche d’enchaîner plusieurs formules, telles que “Waouw! Hein? Oh là là... Hmmm...”.

Quoi?

Même dans sa forme minimale, la langue démontre sa capacité à transfigurer ce qui est petit en puissance signifiante et à insuffler de la clarté dans ce qui demeure confus. C’est ainsi que pour distinguer le vrai du faux, Socrate posait, en grec, une question courte, incisive: “Ti Eioti?”, autrement dit: “Quoi?” au sens de “Qu’est-ce que c’est?”, “De quoi s’agit-il”, “Comment définir cela?”

Questionner est le premier pas vers l’élucidation de l’existence, et de cette pratique naît une joie immédiate, socratique et fécondante: celle de ne pas perdre complètement le nord. Ouf!

→ (*) Pascale Seys et la violoniste Shirly Laub donneront un “Philoconcert” sur le thème des liens au PBA de Charleroi le 10 mars 2026, à 12h30.

CHRONIQUE

Y aurait-il du Trump en nous?

■ Le président des États-Unis nous montre, amplifie et théâtralise nos propres défauts tout en nous rassurant, puisque nous restons constamment en deçà de ses performances.

Armand Lequeux
Chroniqueur

C’est sans trop de surprise que j’ai appris lors de récentes rencontres que nous n’étions pas, mon épouse et moi-même, le seul couple à nous partager chaque matin pendant le petit déjeuner les dernières anecdotes, volte-face et facettes du clown de Washington. Cet homme s’engage si résolument sur la voie du narcissisme sans retenue, de l’insulte grossière, du mensonge éhonté, du manque d’empathie, du racisme et du sexisme que nous sommes convaincus chaque jour qu’il a enfin atteint le fond et qu’il ne pourra pas sombrer plus profondément dans l’ignoble et le ridicule. Chaque matin cependant, il arrive à nous surprendre et à se dépasser!

Il n’est pas vain de s’interroger sur la personnalité de ce personnage ni de tenter de replacer son accession au pouvoir dans le contexte sociopolitique particulier des États-Unis, mais il serait dommage de rater l’occasion de chercher le sens de notre fascination à son égard quand elle devient quasi obsessionnelle. Que pensez-vous de l’hypothèse du miroir déformant? Trump serait une caricature de nous-mêmes et nous serions hypnotisés par le reflet déformé de notre propre image telle qu’il nous la renvoie de façon continue. Il nous montre, amplifie et théâtralise nos propres défauts tout en nous rassurant, puisque nous restons constamment en deçà de ses performances. Merci, Monsieur le Président, je ne suis guère parfait, mais je ne suis pas encore aussi bête et méchant que vous!

Bien sûr, il m’arrive de changer d’avis, mais je crains trop le ridicule pour atteindre votre versatilité. Elle tient de la magie. Quel maître du suspense capable de se contredire sans sourciller et de changer d’opinion plus souvent que de chemise! D’accord, je peux mentir parfois ou du moins maquiller quelque peu la réa-

lité quand elle me dérange, mais je ne suis pas contrairement à vous capable de maintenir en même temps deux vérités objectivement contradictoires. Je sais par ailleurs que je devrais développer mon esprit critique, éviter les simplismes et les croyances, mais j’ai tant besoin de croire dans un monde en noir et blanc qu’il m’arrive d’oublier les nuances. En ce qui vous concerne, ce genre d’oubli ne semble guère vous perturber. Comme vous, je peux me mettre en colère, mais je m’efforce de tempérer mon agressivité et d’éviter les anathèmes et les jugements.

De l’hypertrophie narcissique

J’ai pu blesser certaines personnes, manquer de tact et de délicatesse, mais j’espère n’avoir jamais humilié qui que ce soit avec la virulence grossière qui vous est coutumière. D’accord, un peu de flatterie plaît à mon ego, mais je n’atteindrai jamais l’hypertrophie narcissique qui vous caractérise avec votre inimitable talent de bateleur de foire et de camelot de cryptomonnaies à votre effigie. Il est vrai que je peux prendre plaisir parfois à transgresser certaines règles dans des limites raisonnables, sans jamais oublier que les lois me concernent comme tout un chacun et qu’elles sont nécessaires à la vie en société. Alors, lorsque vous affirmez que votre propre conscience est votre seule limite, j’en reste médusé, complètement ébaubi, partagé entre effroi et admiration.

Donc, merci vraiment, Monsieur le Président. Grâce à vous, je me sens chaque jour moins bête et moins méchant. En accompagnant chaque matin nos viennoiseries par vos trufferies, agrémentées le dimanche de quelques Georges-Louis au chocolat, notre couple élève chaque fois d’un cran son niveau d’estime de soi en sachant cependant qu’il n’atteindra jamais le vôtre, *the biggest of the world*.